

JOURNAL DU LOT

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi

10 fr. par AN

HORS DU DÉPARTEMENT : 12 francs par an.

Les abonnements se paient d'avance. — Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

ADMINISTRATION

CAHORS : L. LAYTOU, DIRECTEUR, RUE DU LYCÉE

L'Agence HAVAS, rue Notre-Dame-des-Victoires, n° 34, et Place de la Bourse, n° 8, est seule chargée, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal.

PUBLICITÉ

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES —..... 50 —

La publication des Annonces légales et judiciaires de tout le département est facultative dans le Journal du Lot.

Cahors, le 25 Mars

LA PAIX

De la Patrie :

La paix !... oui la paix !... nous voulons la paix !... Mais il n'y a plus aujourd'hui un Français un peu au courant de la situation, qui ignore comment l'Allemagne entend le respect de cette paix qu'elle entoure de coalitions.

Il n'y a pas un Français qui ait le droit d'ignorer que la cour de Berlin proposa à celle de St-Petersbourg le partage du monde par la conquête, et que cette offre sauvage fut rejetée par la ferme conscience d'Alexandre III.

M. Jules Simon n'était pas admis évidemment à cette conférence, qui décida des destinées de l'Europe. Son héros lui eût paru bien effacé et bien pâle devant la grande figure du tsar inébranlable. C'est ce jour-là qu'Alexandre III a dit : « Le premier souverain qui poussera à la guerre m'aura d'abord pour ennemi. » Mais d'où lui venait cette anxiété dont son cœur s'était ému ?

Quelle puissante raison d'Etat le décidait à donner, dans les eaux de Cronstadt, le signal des ovations, des enthousiasmes qui devaient précipiter la Russie dans les bras de la France ? C'est que, mieux que nos tristes diplomates, il avait lu dans l'âme du jeune ambitieux qui remplissait déjà l'Allemagne, l'Europe de l'agitation de sa pensée : c'est qu'il jugeait nécessaire, pour écarter le spectre de la guerre, de jeter son épée à côté de celle de la France dans la balance de la paix.

Voilà les plus hautes garanties de l'équilibre, du repos dans l'Europe. Et nous nous refusons à admettre qu'il y ait parmi nos lecteurs un seul Français assez naïf pour attribuer à des démarches courtoises, à des politesses échangées, une influence sur les projets de notre ennemi.

Dès 1887, le chancelier, alors omnipotent, de l'empire d'Allemagne, le prince de Bismarck, rappelait à ses familiers le dicton de Napoléon : « Entre une bataille gagnée et une bataille perdue, il y a des empires. » Puis, prévoyant le revirement politique qui allait détacher la Russie de l'Allemagne pour la rapprocher de la France, il s'écriait, dans le discours du trône : « Il faudra rester tranquille ou perdre la bataille avec toutes ses conséquences. »

Voilà qui est clair !

Et qu'on soit bien persuadé au quai d'Orsay que le jour où l'empereur allemand croirait pouvoir gagner la bataille avec toutes ses consé-

quences, ce n'est pas une nouvelle visite à Kiel qui le déciderait à rester tranquille.

Assez de platitudes ! Assez de rêves ! Renforcez vos effectifs et vos cadres, rendez votre mobilisation plus rapide, et surtout n'amollissez pas l'âme de ce peuple qui aujourd'hui est soldat. Vous osez parler de responsabilités ! Quelle serait la vôtre si vous réussissiez à plonger la France dans la torpeur des longs sommeils, des fausses sécurités dont le réveil serait l'invasion ?

ÉCHOS PARLEMENTAIRES

La taxe des journaux

A signaler l'amendement suivant accepté par la commission et adopté sans débat :

Le texte des articles 3 et 4 de la loi du 6 avril 1878 est abrogé et remplacé par le texte suivant :

« La taxe des journaux, recueils, annales, mémoires et bulletins périodiques, paraissant au moins une fois par trimestre et traitant de matières politiques ou non politiques est, par exemple, de deux centimes jusqu'à 50 grammes.

« Au-dessus de cinquante grammes le port est augmenté de 1 centime par vingt-cinq grammes ou fraction de vingt-cinq grammes excédant.

« Ces mêmes journaux et écrits périodiques ne payent que la moitié des prix fixés ci-dessus, quand ils circulent dans le département de publication, ou dans les départements limitrophes.

« En dehors du supplément qui jouit de l'exemption de tout droit de poste, en vertu de l'article 5 de la loi du 6 avril 1878, n'est considérée comme supplément à un journal et admise à ce titre au bénéfice du tarif des écrits périodiques, que toute feuille détachée constituant une addition occasionnée par l'abondance des matières ou servant à compléter, à commenter ou à illustrer le texte du journal.

« Ne peuvent notamment être considérés comme suppléments ni bénéficier en aucune façon des taxes fixées par l'article précédent les prospectus, les catalogues, les almanachs et les tirages qui seront traités comme imprimés ordinaires. »

Les arrérages d'impôt sur les valeurs mobilières

Parmi tous les articles additionnels proposés à la loi de finances, il en est un au moins que la commission du budget a dû regarder d'un œil favorable, c'est celui de M. Rabier qui proposait d'augmenter de 10 millions les 66,250,000 francs produits de la taxe 4 0/0 sur le revenu des valeurs mobilières.

— Certainen ent.
— Dites alors.
— La première, qui me dispensera probablement de vous dire les autres, c'est que vous n'êtes pas libre de vous marier, ayant des engagements antérieurs.

— Vous voulez riresans doute ?
— Pas le moins du monde.
— Je ne suis pas marié et ma liberté est complète.

— Au point de vue de la loi, peut-être, mais hier, monsieur, qui a sauvé Fusil a sauvé encore une autre personne, une jeune fille de Vendôme qui a nom Rose Gallot.

Cyprien, à ce nom, pâlit encore et jeta un mauvais regard à celui qui savait tant de monde. Henri poursuivit.

— Cette pauvre fille avait un enfant et elle s'était jetée dans la Seine avec son enfant par désespoir d'être abandonnée par son amant.

— Qu'est-ce que cela me fait à moi ! fit Cyprien voulant lutter jusqu'au bout.

— Cela vous fait que le père de cet enfant c'est vous et à ce propos, permettez-moi de vous rassurer tout à fait, votre fille a été arrachée à la mort par ce même Fusil que vous n'aimez pas, vous lui devez au moins de la reconnaissance.

Cyprien frappa la table du poing.
— Je crois, monsieur, dit-il, que vous vous jouez de moi.

Jusqu'ici les deux rivaux avaient parlé à demi-voix et les clercs acharnés à une nouvelle partie, ne prenaient aucune attention à la conversation que nous venons de rapporter.

Epaminondas immobile et muet, écoutait et re-

Ces 10 millions, on les trouvera, dit M. Rabier, en faisant payer à la Compagnie d'Orléans, à la Compagnie du Gaz et à certaines autres sociétés l'impôt établi par la loi de 1872 et qu'on a négligé de percevoir. Ces arrérages, selon l'orateur s'élèvent au moins à 10 millions. La question est de savoir comment on effectuera la perception de ces taxes.

Les écoles normales

Pour ne pas retarder la fin du débat que tout le monde attend avec impatience, on disjoint encore du budget l'article relatif à la suppression d'un certain nombre d'écoles normales d'instituteurs et d'institutrices.

Le budget

L'ensemble du budget est adopté par 433 voix contre 75.

Le Chambre s'ajourne ensuite au 28 mars.

* * *

On croit que le Sénat pourra commencer la discussion du budget dans la huitaine et terminer le 6 avril.

En tous cas, le gouvernement devra proposer un nouveau douzième provisoire.

Le droit d'accroissement

Les Débats.

Le gouvernement a été battu parce qu'il n'était pas d'accord avec M. Clausel de Coussergues et M. Clausel de Coussergues parce que le gouvernement n'était pas d'accord avec lui.

Ce sont là, en dehors du milieu parlementaire, des raisons d'ordre très différent. La commission l'a emporté, ce qui est un peu humiliant pour tout le monde ; à la vérité, il reste le Sénat.

Un pas considérable a été fait dans le sens de l'apaisement.

Le côté aigu de la question a perdu de son acuité, il aurait été préférable de supprimer la question elle-même, c'est-à-dire de la résoudre tout entière ; mais il est peut-être dans la nature du gouvernement parlementaire de ne conduire qu'à des solutions moyennes et provisoires, qui laissent toujours à faire quelque chose à l'avenir.

INFORMATIONS

Nouvelles militaires

Le Figaro assure que le Conseil supérieur de la guerre a discuté le rattachement des troupes de la marine à la guerre et qu'il a approuvé le programme des manœuvres d'automne.

gardait.

Cyprien Delaruelle était anxieux, mais la colère lui faisait perdre toute prudence. Quoi ! Rose s'était jetée à l'eau et précisément c'était cet Henri Laborde qui en avait été le témoin, puis sans doute le confident !

C'était de la fatalité.

Toutefois, relevant encore la tête avec dédain, il dit :

— Toute cette histoire est assez bien inventée, mais je n'entrevois pas la conclusion.

— Elle est simple, Mlle Gallot exige que vous donniez un nom à son enfant, au vôtre.

— Et si je refuse ?

— Mlle Lesbroussard instruite de ces faits vous refusera certainement à main.

— Et qui les lui apprendra ?

— C'est fait, nous venons de la maison des gardes.

Tout le sang du cœur monta à la tête de Cyprien. Il se vit perdu, ou plutôt il comprit que l'héritage des Lesbroussard allait lui échapper.

En moins de temps qu'il ne faut pour l'écrire, il résolut de supprimer ce nouvel ennemi.

Il n'avait pas le choix de moyens.

Il se coucha à moitié sur la table devant Henri et lui dit d'une voix sifflante :

— Vous avez fait cela... Vous êtes un lâche.

Et il le souffleta d'un revers de main.

Tout le monde avait entendu, cette fois.

Les clercs se précipitèrent vers les deux antagonistes.

— Hé bien ! qu'y a-t-il donc ?

— Un souflet...

— Ah ! messieurs...

M. Félix Faure influencé

L'indisposition du président de la République n'a aucun caractère de gravité. M. Félix Faure est atteint d'une légère grippe qui aurait depuis longtemps cédé à un traitement régulier ; c'est afin de la faire disparaître complètement qu'il a suspendu ses visites aux hôpitaux et ses réceptions.

Un don du tsar Alexandre III

On se souvient qu'à la suite de la visite effectuée par l'escadre russe en France, l'empereur Alexandre III avait donné l'ordre de rechercher, dans les mines du Caucase, un monolithe de jaspe destiné à être transformé en vase. Ce vase devait être offert à la ville de Paris en souvenir des fêtes franco-russes.

M. de Mohrenheim, ambassadeur de Russie, vient d'informer M. Hanotaux, ministre des affaires étrangères, que les ordres de l'empereur Alexandre III étaient accomplis. Le vase de jaspe est, à l'heure actuelle, complètement terminé. De chaque côté se trouve une anse représentant la France et la Russie. Sur le socle en porphyre sont gravés ces mots : « Cronstadt-Toulon ».

Le souvenir destiné à la ville de Paris, sera transporté au Havre par bateau spécial, dès que la débacle des glaces sera effectuée.

La Russie et l'Allemagne

Paris, 21 mars.

On télégraphie de Saint-Petersbourg au *Fetiv Parisien* :

Le brusque rappel du général de Werder, ambassadeur d'Allemagne à Saint-Petersbourg a provoqué en Russie une très vive surprise qui va toutefois en s'atténuant, car on ne lui attribue pas aujourd'hui la moindre conséquence politique.

Les journaux russes commentent cet événement et font l'éloge du général de Werder qui, pendant toute la durée de sa mission, s'est efforcé à maintenir des relations amicales entre les deux pays.

On s'est demandé, dans quelques cercles diplomatiques, quand la nouvelle du rappel est arrivée, si ce fait n'était pas l'indice d'un changement politique de l'Allemagne vis-à-vis de la Russie, mais on s'est depuis, parfaitement rendu compte qu'il n'y avait aucun motif de refroidissement entre ces deux nations.

Un télégramme de Berlin, reçu hier soir ici, dit que le rappel inattendu du général de Werder est très commenté par la presse allemande. On se montre assez sceptique quant à la nomination de M. Herbert de Bismarck comme son suc-

Henri s'était levé, très calme.

— Monsieur Delaruelle, dit-il, vous m'avez prévenu ; j'allais tout à l'heure vous provoquer. Vous avez bien compris qu'il faut qu'un de nous deux meure.

— Oui, fit Cyprien d'une voix sombre.

— Je suis l'insulté et j'ai le choix des armes.

— C'est entendu.

— Je choisis le pistolet.

— Nos témoins régleront cette affaire.

— Soit. Quel jour les recevrai-je ?

— Demain.

— Et nous nous battons ?...

— Le plus tôt possible.

— C'est mon vœu le plus cher.

— Voici ma carte. A après-demain, mon sieur.

— A après-demain.

Henri Laborde et Epaminondas se retirèrent alors et prirent avec Bock le dernier train.

Le lendemain, Henri attendit les témoins de Cyprien, qui ne manquèrent pas de venir, le clerc ayant grande envie de se débarrasser, par ce moyen presque légal, de ce rival gênant.

C'étaient deux anciens militaires retraités, demeurant à Bunoy.

Henri avait demandé un de ses amis et Epaminondas, lequel avait accepté avec plaisir. Il voulait emmener Bock, mais Henri s'y opposa.

— Je veux que le combat soit loyal, dit-il ; après, nous verrons à éclaircir nos soupçons.

Il fut convenu que le duel aurait lieu dans la forêt de Sénart, Cyprien ne pouvant s'absenter longtemps.

C'était pour le jeudi, à sept heures du matin.

(A suivre).

FEUILLETON DU « JOURNAL DU LOT » 34

LE CHIEN

DE LA TOUR EIFFEL

PAR AUGUSTE VILLIERS

XVIII

DUEL INÉVITABLE

— Monsieur, j'ai peu de temps à vous donner, alors au fait je vous prie, qu'avez-vous à me dire ?

— Vous ne vous en doutez pas ?

— Pas le moins du monde.

— Je vais donc vous l'apprendre.

— Vous me ferez grand plaisir.

— Je me nomme Henri Laborde et vous le savez, j'ai eu le bonheur de rendre au service à Mlle Céline Lesbroussard.

— Je sais, eh bien ?

— Depuis ce jour-là je suis devenu amour ex de cette demoiselle, au point que j'ai juré que je l'épouserai.

— Ce qui est impossible, puisque je me marie avec elle dans quinze jours.

— Ce n'est pas encore fait et tout fait qui n'est pas accompli peut être en ravé.

— Ce mariage ne peut manquer, Céline m'aime.

— J'ai quelques raisons de croire le contraire.

— Ah ! fit en ricanant Cyprien, et peut-on connaître ces raisons.

cesseur. D'autres noms sont prononcés, et parmi eux celui de M. Marshall de Bieberstein, secrétaire d'Etat à l'office des affaires étrangères.

Le général de Werder a présenté, hier, ses lettres de rappel à l'empereur, qui lui a conféré l'ordre de Saint-André.

Les préfets

Du Gaulois :
L'important mouvement préfectoral que nous avons publié aura une seconde édition, moins volumineuse, cette fois, et qui paraîtra sous peu.

Le départ de la comtesse de Paris

Le duc d'Aoste, la comtesse de Paris et la princesse Hélène sont arrivés à Paris dans la matinée.

La comtesse de Paris et la princesse Hélène, après un court séjour à Paris, sont reparties en Angleterre.

La grâce des espions italiens

Des renseignements particuliers confirment la grâce imminente du major italien Falta et d'un autre officier italien nommé Aurélio.

A MADAGASCAR

Une compagnie d'artillerie de marine, appartenant au 2^e régiment de l'arme, venant de Cherbourg, et comprenant 136 hommes et 12 sous-officiers, commandés par le capitaine Bergeret, s'est embarquée à la gare de Lyon, mardi après-midi, à deux heures trente-cinq, à destination de Toulon, pour faire partie du corps expéditionnaire de Madagascar.

Le général Saussier, gouverneur militaire de Paris, s'était fait représenter au départ du détachement par son chef d'état-major.

Les nombreuses personnes présentes ont fait une ovation aux braves militaires.

AU TONKIN

Marseille, 21 mars.

Le *Melbourne* arrivé cette après-midi apporte d'émouvants détails sur divers rencontres qui ont amené la mort de Français au Tonkin, dont les noms viennent s'ajouter au long martyrologe colonial.

C'est d'abord le père Verbier qui a été tué au cours d'une attaque sur de nouvelles missions qu'il venait d'installer à l'entrée du Laos; un autre missionnaire, le père Joubert, n'a pu s'échapper; quatre catéchistes qui étaient avec eux n'ont pas reparu.

Cette attaque de la mission n'a pas été étrangère aux faits qui se sont passés ensuite dans le Than-Hoa et qui ont eu pour épilogue la mort de l'inspecteur Samaran.

Les rebelles savaient combien ce brave était redoutable pour eux, et ils en avaient une telle frayeur qu'ils avaient mis sa tête à prix.

Samaran, apprenant dans la nuit la présence d'une bande de pirates bien armés dans un fortin du Caike, partit en toute hâte avec trente-cinq hommes.

L'opération avait réussi, car Samaran, après avoir tué tout ce qui résistait, était entré dans le fortin et l'avait occupé.

C'est là qu'il fut frappé d'un coup de fusil tiré du dehors à travers un créneau du parapet. Blessé à mort, se sentant perdu, Samaran ne perdit pas sa présence d'esprit et après avoir tué son meurtrier rechargé son arme, rassembla ses soldats et leur cria : « Ne vous occupez pas de moi, c'est fini; mais avant de mourir un soldat ne lâche jamais ses armes ! »

Il leur recommanda de laisser son corps sur place et de battre en retraite en ne perdant pas leurs fusils. Puis il expira.

Ses hommes défendirent son cadavre pied à pied et réussirent à l'emporter. Avec un courage héroïque, ils luttèrent pendant cinq heures dans la forêt avec les pirates, qui voulaient avoir le corps de leur chef.

Un des soldats put enfin franchir à cheval la ligne des pirates et gagner le poste, d'où il ramena du secours.

Il était temps, la petite troupe était décimée. Sur trente-cinq hommes, vingt-deux étaient blessés.

Le résidant supérieur de l'Annam a fait rendre les plus grands honneurs à Samaran et a dit sur son cercueil les titres de cet homme de devoir qui a détruit vingt fortins et tué en combat deux cent cinquante rebelles.

Un ordre du jour de regrets et d'éloges a été lu devant tous les miliciens d'Annam et affiché en français et en annamite dans tous les postes de la milice. C'est une grande perte pour la France.

On a eu également des détails sur l'horrible guet-apens où a trouvé la mort Regnard, commis des douanes. Sa maison fut cernée et envahie dans la nuit par une troupe d'indigènes armés. Surpris par cette attaque imprévue, Regnard, un gourdin à la main, parvint à se faire une trouée dans la cohue et à se cacher sur la terrasse de sa maison.

Les indigènes mirent alors le feu au poste, Regnard, se voyant pris, essaya de se frayer un

passage à travers les forcenés, mais il trébucha et tomba.

Les Annamites l'entourèrent puis le décapitèrent, et quelques minutes après promènerent sa tête au bout d'une lance, laissant le corps mutilé auprès de la maison en cendres.

Les mandarins, qui étaient tout voisins, affirmèrent n'avoir rien entendu.

La province de Quang Ngai n'avait pas d'administrateur français, et c'est à l'annonce de la prochaine arrivée d'un fonctionnaire que le coup a été fait.

Ces faits sanglants causent en Annam et au Tonkin une impression d'autant plus vive que les victimes sont plus haut placées.

L'accident de St-Cyr

Nous avons annoncé qu'un élève de Saint-Cyr, au cours d'un exercice, aurait été frappé par un de ses camarades d'un coup de sabre-baïonnette. Le *Matin* donne les détails qui suivent sur cet accident :

« Mardi matin, les exercices pratiques comprenaient la théorie du service des places. On avait disposé des sentinelles simulant la garde d'une poudrière, d'un fort et de la demeure d'un général. D'un autre côté, une ronde était chargée de s'assurer si les élèves connaissaient assez leur règlement pour le faire respecter.

« Un des élèves-officiers de deuxième année, M. Garden, voulant surprendre un de ses camarades placé en sentinelle, s'avança à l'improviste sur lui. La sentinelle croisa la baïonnette et le malheureux jeune homme, emporté par son élan, s'enferra sur le fer.

« La baïonnette Lebel est quadrangulaire; elle pénètre avec une facilité extraordinaire; la plaie qu'elle fait est à peu près semblable à celle du fleuret. Très petite, elle se referme rapidement et arrête ainsi l'hémorragie externe, ce qui rend la blessure très dangereuse.

« Le trop zélé jeune homme, relevé immédiatement par son collègue, fut conduit à l'infirmerie, où il reçut les soins que le général de Monard, directeur de l'Ecole, lui fit immédiatement prodiguer avec l'empressement le plus paternel.

« La famille, prévenue, est arrivée aussitôt. Aujourd'hui, le blessé va bien, et les siens se montrent complètement rassurés. Le médecin a déclaré que tout danger avait complètement disparu et qu'il n'y avait plus qu'à attendre la cicatrisation de la blessure.

« En somme, disait-on à l'Ecole, c'est beaucoup de bruit pour rien. »

La Mi-Carême à Paris

Paris, 21 mars.

La Mi-Carême a été fêtée aujourd'hui avec un éclat exceptionnel. Décidément, le carnaval n'est pas mort; il a bel et bien ressuscité, grâce à l'entrain des blanchisseuses, à la collaboration des marchés, à la joyeuse initiative des étudiants, grâce aussi à la bienveillante complicité du soleil, qui, après avoir boudé pendant toute la matinée s'est décidé dans l'après-midi à faire son apparition et à donner son brillant appoint à une fête qui aurait avorté sans lui.

La fête d'aujourd'hui, avec le soleil, a été vraiment superbe à tous les points de vue. Jamais Mi-Carême ne fut mieux organisée et mieux préparée. Serpents et confetti abondaient dans toutes les boutiques et sur les grands boulevards.

Cette année, un élément de plus s'était joint à la fête. A côté de la cavalcade des lavoirs et des étudiants, s'est formé le cortège des marchés, qui a suivi un itinéraire à part.

Parlons d'abord du cortège des lavoirs, au milieu duquel trône une gracieuse jeune fille, la reine des reines, Mlle Marie-Louise Grimm. En tête de la cavalcade, vient une fanfare à cheval, puis suivent les deux landaus du Comité, et le roi entre quatre gardes municipaux à cheval. Enfin, c'est le char de la reine qui est traîné par huit superbes percherons. Le char est formé d'une magnifique corbeille dorée de style rocaille, luxueuse et de bon goût.

La reine des reines est vêtue d'une robe de brocart blanc. Ses cheveux poudrés à frimas sont surmontés d'un diadème. Après s'être arrêté quelques instants au commissariat de police de la rue des Boulets, où M. Le Jain a remis une superbe bouquet de lilas blanc à la reine des reines, le cortège s'est rendu à onze heures et demie rue Lafayette, devant les bureaux du *Petit Journal*.

Là le spectacle est fort pittoresque. A toutes les fenêtres, d'innombrables curieux acclament la reine et lui lancent des serpents. Plus d'un cheval, effrayé par le bruit, menaçait l'équilibre précaire de son cavalier. L'un d'eux, même s'emporte et, malgré les efforts du trompette qui perd son tricorne, pénètre dans la foule et la bouscule fortement. Il n'y a fait heureusement pas d'accident.

La fusion entre le cortège des blanchisseuses et les étudiants une fois opérée place de la Concorde, la cavalcade se met en marche et se déploie lentement par les avenues des Champs-Élysées et de Maigny.

Il est une heure quand le cortège arrive à la hauteur du palais de l'Élysée. Le président de la République assiste au défilé, d'une des fenêtres du petit pavillon.

Trois étudiants se détachent d'un groupe et vont offrir à M^{me} Félix Faure une merveilleuse corbeille de lilas et de roses blanches. Le président les remercie et, au nom de M^{me} Félix Faure, remet à l'un des étudiants un bracelet en or destiné à la reine des reines.

Le cortège reprend ensuite sa marche par la rue du Faubourg Saint-Honoré, où les fenêtres sont garnies de curieux. Place de la Madeleine, des milliers de curieux sont installés sur les gradins de l'église.

Les étudiants sont acclamés.

A deux heures et demie, le second peloton de cuirassiers défile; c'est la fin. Pourtant, d'autres chars apparaissent dans le lointain: ce sont les voitures de réclame qui ne sont point admises dans le cortège officiel, à la suite duquel se précipite la foule. Dès lors, les boulevards deviennent impraticables. Les agents disparaissent, et chacun se fait une trouée comme il peut.

Explosion à la Gare de Narbonne

Une explosion de machine a eu lieu mardi dernier, en pleine gare de Narbonne.

On ne comprend pas la cause d'un pareil accident, qui aurait pu occasionner la mort d'un grand nombre de voyageurs.

CHRONIQUE LOCALE ET REGIONALE

Thèse de doctorat

M. Marcel Mauxion, ancien professeur de philosophie au lycée de Cahors, vient de soutenir avec succès, en Sorbonne, les thèses suivantes :

1^o *De voluptate estheticâ generalia quædam proponuntur.*

2^o *La métaphysique de Herbart et la critique de Kant.*

M. Mauxion a reçu les félicitations de la commission d'examen, entre autres de M. Janet, pour avoir jeté de nouvelles lumières sur la philosophie allemande, et de M. Boutroux, qui, après avoir loué sa probité scientifique et son exactitude scrupuleuse, a déclaré que son exposé de Herbart était plus complet et plus fidèle que celui d'aucun historien allemand.

La Faculté a déclaré M. Mauxion digne du titre de docteur avec la mention : *honorabile*.

Encore le sérum

Nous avons la satisfaction d'apprendre que la petite fille de M. Mas, gendre de M. Lavergne, atteinte de diphtérie, a été complètement guérie par des injections de sérum.

Enseignement primaire

Par décision de M. le Recteur de l'Académie de Toulouse et sur la proposition de M. l'Inspecteur d'Académie du Lot, la date de l'examen du certificat d'aptitude à l'enseignement agricole dans les écoles primaires supérieures, est fixée au jeudi 20 juin 1895.

Les inscriptions seront reçues à l'inspection académique du Lot jusqu'au 20 mai inclusivement.

Conférence socialiste

L'*Alliance républicaine* annonce pour lundi une conférence socialiste qui serait donnée à notre théâtre par MM. Turot et Vaillant.

Nous croyons, dit le *Télégramme*, cette nouvelle tout au moins prématurée, car, d'une part, M. le Maire, à la suite de nombreuses réclamations qui se sont produites, s'est engagé à ne plus mettre cette salle à la disposition des orateurs étrangers, et qu'en outre, M. le préfet doit être consulté et a qualité pour opposer un refus catégorique.

Plantation d'arbres

La municipalité vient de faire planter des marronniers dans le prolongement des rangées d'arbres qui ombragent la promenade Fénélon, entre cette dernière et le monument Gambetta. Il n'était que temps.

Orphéon de Cahors

La Commission de l'Orphéon de Cahors, nous communique la note suivante :

Afin de remercier toutes les personnes qui ont bien voulu prêter leur gracieux concours aux concerts de la Société et pour témoigner de leur cordiale sympathie à MM. les Orphéonistes, les membres du Conseil d'administration ont décidé d'offrir un punch, ce soir, 23 mars, à 8 h. 1/2, dans la salle des répétitions.

L'appel de la classe

A partir de cette année, dès que les ordres d'appel auront été établis et envoyés aux brigades de gendarmerie, les commandants des bureaux de recrutement en informeront les préfets qui, à leur tour, inviteront les maires à faire publier par les journaux locaux et à afficher un avis faisant connaître que ces pièces peuvent être retirées, contre émargement, par les conscrits intéressés.

Les jeunes soldats auront tout intérêt à retirer, sans retard, leur ordre d'appel qui les fixera sur leur affectation.

Convocation des réservistes

En raison des sérieuses observations faites par le service de santé, au sujet de la convocation des réservistes, en ce moment, il est fort probable que cette convocation sera ajournée au mois de mai.

Cette mesure concernerait les réservistes de la cavalerie des classes 1884 et 1888; les réservistes exercés de l'artillerie; les réservistes d'infanterie des régiments subdivisionnaires.

Contributions indirectes

Parmi les nominations qui ont eu lieu ces temps derniers dans l'administration des contributions indirectes, nous relevons les suivantes pour la région :

MM. Vergez, commis principal de 5^e classe à Cahors (bureaux), est nommé commis principal de 3^e classe à Montpellier (bureaux).

Dinel, commis principal de 5^e classe à Digne (bureaux), est nommé commis principal de 5^e classe à Cahors (bureaux).

L'Exposition de Bordeaux

Les travaux de construction de l'Exposition de Bordeaux sont poussés activement, et il est certain dès aujourd'hui que l'inauguration aura lieu à la date fixée. Les divers palais destinés aux produits de l'industrie, de l'agriculture, des colonies et des beaux-arts, s'élèvent rapidement autour du dôme central.

L'Exposition, qui est internationale pour la généralité des produits, est universelle pour les vins, spiritueux et boissons fermentées. Elle est organisée avec le concours de l'Etat, du département, de la municipalité et de la Chambre de commerce de Bordeaux, et le grand succès qu'elle obtient auprès des industriels et des agriculteurs s'explique bien par la situation exceptionnelle de Bordeaux et aussi par ses relations avec les pays d'outre-mer.

Les Musées de province

M. le comte de Lasteyrie, député de la Corrèze et membre de l'Institut, a fait adopter par la Chambre une grave mesure.

Son amendement investit de la personnalité civile les Musées du Louvre, du Luxembourg et de Versailles; cette même personnalité civile pourra, de plus, être accordée aux grands Musées de province, quand les villes et départements intéressés la réclameront.

Cette décision permettrait aux musées de province de recevoir des legs, des dons, et en même temps d'acquérir des objets d'art. Mais cette mesure présente aussi des inconvénients: c'est la faculté de vendre laissée aux musées. Il est certain que les musées vont être en butte à des tentatives de brocantage qui seraient déplorables.

Nous ne pouvons songer sans frémir, aux dangers auxquels seraient exposés des œuvres d'art telles, par exemple, que les dessins d'Ingres et les tentatives qui assaillent une municipalité peu portée aux choses d'art et à laquelle on offrirait des sommes considérables en échange de l'inestimable don fait à la ville de Montauban par son illustre compatriote.

Nous regrettons donc de n'être point de l'avis de M. Lasteyrie, en tant qu'il s'agirait de musées de province, moins défendus que le Louvre, le Luxembourg, etc., contre les tentatives de la juiverie millardaire ou de la convoitise des Yankees.

Affaire Cangardel

La cour d'appel d'Agen a mis en délibéré l'appel interjeté par les créanciers de la banque Cangardel.

Les conseils de révision

Les opérations du conseil de révision de la classe 1894, commenceront en France et en Algérie le 1^{er} avril 1895, et se termineront le 15 juin suivant, au plus tard.

Au magasin des tabacs de Cahors

Jeudi soir, à 6 heures et demie, le plancher d'un premier étage s'est écroulé sous le poids du tabac en feuilles et s'est abattu avec son énorme charge dans la salle inférieure.

Par un hasard heureux, douze femme qui travaillaient, tous les jours, au rez-de-chaussée en étaient sorties une demi-heure avant. Un grand malheur a été ainsi évité.

Argent trouvé

Mme Soulayrès, de l'auberge de Douelle, rue Fénélon, a trouvé au bord du Lot, une pièce de monnaie qu'elle tient à la disposition de son légitime propriétaire.

Découverte archéologique

Une découverte archéologique vient d'être faite dans notre ville en creusant les fondations d'une maison à construire dans la rue Victor-Hugo.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

SEMAINE SAINTE A SÉVILLE
FOIRE DE SÉVILLE

A l'occasion des cérémonies de la Semaine Sainte, du 8 au 13 Avril, et de la foire et des fêtes qui auront lieu à Séville, du 18 au 22 avril, la compagnie d'Orléans, d'accord avec la Compagnie du Midi de la France et les Compagnies espagnoles, délivrera, du 29 Mars au 15 Avril inclus, au départ de Paris, Orléans, le Mans, Tours, Poitiers, Saincaize, Bourges, Châteauroux, Moulins (Allier), Gannat, Montluçon, Limoges et Clermont-Ferrand, ainsi qu'aux gares et stations intermédiaires, des billets aller et retour de première classe pour Séville, au prix réduit et uniforme de 250 fr. par place, avec faculté d'arrêt à divers points du parcours.

Ces billets seront valables jusqu'au 5 Mai inclusivement et donneront aux voyageurs la faculté de prendre les trains de luxe « Sud-Express » jusqu'à Madrid, à la condition de payer en outre du prix ci-dessus le supplément complet, c'est-à-dire 50 0/0 du prix des billets à plein tarif.

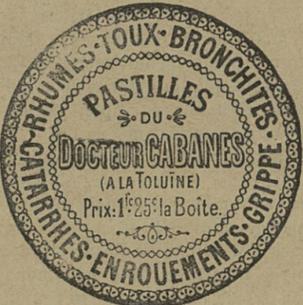
FÊTES DE PAQUES A MADRID

A l'occasion des cérémonies de la Semaine Sainte et des Fêtes de Pâques, la Compagnie d'Orléans, d'accord avec les compagnies du Midi de la France et du Nord de l'Espagne, délivrera, du 3 au 13 avril 1895, au départ des gares de Paris, Orléans, Le Mans, Tours, Poitiers, Saincaize, Bourges, Châteauroux, Moulins (Allier), Gannat, Montluçon, Limoges et Clermont-Ferrand, des billets aller et retour de 1^{re} classe pour Madrid, au prix réduit et uniforme de 200 francs, avec faculté d'arrêt : en France, à Bordeaux, à Bayonne et à Hendaye ; et, en Espagne, à tous les points du parcours.

Ces billets seront valables pendant 20 jours et donneront aux voyageurs la faculté de prendre les trains de luxe Sud Express, à la condition de payer, en outre du prix ci-dessus, le supplément complet, c'est-à-dire 50 0/0 du prix des billets à plein tarif.

SOURDS vous entendrez bientôt si vous adoptez la Méthode infailible

Ramognio qui a obtenu plus de 16.000 cures dont voici des preuves : viennent d'être guéris : M^{me} Lelu, à Samois (Marne), d'une surdité de 13 ans; de Mazenod au Plessis (Seine-et-Marne), d'une de 40 ans; Foudrignier, à Fourmies (Nord), d'une de 15 ans; Thiriet, à Demanges-aux-Eaux, d'une de 21 ans; A. Hugonard, à St-Chamond (Loire), d'une de 15 ans; Sœur Fulgence, supérieure à l'hospice de Buzançais a été aussi guérie de surdité, etc. Ecrire à M. le Directeur de l'Institut Ramognio, à Marseille, qui envoie sa notice contre un timbre de 15 c.



Où, je suis guéri, je ne tousserai plus jamais, et je tiens par reconnaissance à faire connaître mon secret. C'est grâce aux Pastilles du D^r CABANES que ma toux a disparu. C'est grâce aux Pastilles du D^r CABANES que vous n'aurez plus ni Rhumes, ni Gripes, ni Catarrhes, ni Bronchites.

Dépôt Ph^o DERBECQ, 24, Rue de Charonne, Paris et toutes Pharmacies. Envoi franco contre timbres.

Les gens sérieux qui ne se laissent pas entraîner par les annonces exagérées de certains pectoraux ont toujours recours au SIROP PHELIQUE DE VIAL pour la guérison de leurs rhumes, toux, catarrhes, bronchites, etc.; c'est ce sirop que Rossini appelait un phénix et qu'Alexandre Dumas voulait « prendre par reconaissance » quand il n'en prendrait plus par besoin.

POUR FORTIFIER

Les enfants et les personnes faibles de la poitrine, de l'estomac ou atteintes de chlorose ou d'anémie, le meilleur et le plus agréable déjeuner est le véritable Racahout des Arabes, aliment nutritif et reconstituant, préparé par DELANGRENIER, à Paris. — (Se défier des contrefaçons). Dépôts dans chaque ville.

AFFICHAGE GÉNÉRAL et DISTRIBUTION d'IMPRIMÉS
L. AUDBOURG & C^{ie}
4, RUE SAINTE-ANNE (Avenue de l'Opéra)
PARIS

La Maison L. AUDBOURG & C^{ie}, fondée en 1878, se charge de l'AFFICHAGE de toute nature ainsi que de la DISTRIBUTION des IMPRIMÉS pour Paris, la Province et l'Étranger. Cette maison de 1^{er} ordre possède de nombreux emplacements pour la pose des Affiches en papier et sur toile; elle a des correspondants dans toutes les communes de France.

S'ADRESSER A M. DUEZ, DIRECTEUR
4, Rue S^{te}-Anne (Avenue de l'Opéra) Paris.

Journal de la Santé
REVUE D'HYGIÈNE ET DE MÉDECINE POPULAIRE
CRÉÉE EN 1884
PARAIT TOUS LES DIMANCHES EN 32 PAGES
avec gravures dans le texte.
Consultations gratuites par la voie du Journal
par d'éminents spécialistes.

PRIME GRATUITE: Dictionnaire de l'Homme sain et de l'Homme malade, par le D^r J. Rossi, Encyclopédie complète d'Hygiène et de Médecine populaire. Cette prime vaut 8^{en} librairie.

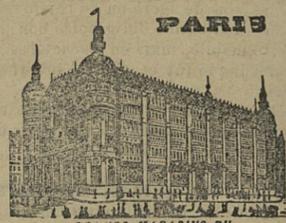
ABONNEMENTS: UN AN, 6 FR.; UNION POSTALE, 8 FRANCS.
(Ajouter 1 fr. pour l'affranchissement de la Prime).
BUREAUX: 5, Bd Montmartre, Paris (Téléphone).
On s'abonne, en envoyant mandat-poste à l'Administration du Journal, 5, Boulevard Montmartre, Paris et à tous les Bureaux de poste de France et de l'Étranger.

ÉTUDE de M^e Auguste MAZIÈRES, avoué à Cahors

EXTRAIT D'UNE demande en séparation de biens

En vertu d'une ordonnance de monsieur le président du tribunal civil de Cahors en date du dix-huit mars courant, et par exploit de M^e Fraysse, huissier à Luzech, en date du vingt du même mois de mars, le tout enregistré, la dame Françoise Noémie Boutarel de l'Île sans profession épouse de Monsieur Jean-Baptiste Mousset, propriétaire avec lequel elle demeure à Camy, commune de Luzech, a formé contre son dit mari une demande en séparation de biens. Elle a constitué M^e Auguste Mazières pour son avoué près le tribunal civil de Cahors.

Fait à Cahors le vingt-un mars mil huit cent quatre-vingt-quinze.
L'Avoué poursuivant,
MAZIÈRES.



NOUVEAUTÉS
Nous priions les Dames qui n'auraient pas encore reçu notre Catalogue général illustré « Saison d'Été », d'en faire la demande à
M. JULES JALUZOT & C^{ie}, Paris
L'envoi leur en sera fait aussitôt gratis et franco.

GRAND MAGASIN DE CHAUSSURES

E. SELVE, JEUNE

CAHORS, - Boulevard Gambetta 87, - CAHORS



J'ai l'honneur de vous informer qu'ayant acheté le fonds de commerce de M. Fraysse, ancienne maison Aymeric, à partir du 2 avril 1895, vous trouverez chez moi un grand assortiment de chaussures fraîches de confection pour Hommes, Dames et Enfants à Prix modérés.

Chaussures sur commande en tous genres
Confections avec Goût, Élégance et Solidité
RÉPARATIONS EN TOUS GENRES



PULVÉRISATEUR-DEPEYRE

1^{ers} Prix — Hors concours — Médailles d'Or
Dans les principaux Centres viticoles de France
Derniers Perfectionnements. Appareil garanti
28 F. CUIVRE JAUNE — 32 F. CUIVRE ROUGE

F. DEPEYRE, Inventeur-fabricant
Chevalier du Mérite Agricole
18, Boulevard Gambetta, à Cahors (Lot)

NOTA. — Vu le grand nombre de demandes prière de se faire inscrire au plus tôt.

VIN DE VIAL
LACTO PHOSPHATE - VIANDE - QUINA
Aliment physiologique complet
Anémie — Convalescence
Pertes des forces — Langueur — Inappétence
Parfaitement dosé et assimilable, le Vin phosphaté de Vial est un stimulant puissant de la nutrition. D'une efficacité certaine, il est le reconstituant général de toutes les affections débilitantes.
Pharmacie VIAL, rue Victor-Hugo, 14, LYON et toutes pharmacies.

GRANDE BAISSÉ DE PRIX

Vignes Américaines

Par millions de plants à la vente
Racinés, plants greffés soudés et boutures (toutes variétés)

VICTOR COMBES

Lauréat du Concours des Vignobles, membre du Jury, Chevalier du Mérite agricole à VIRE, par Puy-l'Évêque (Lot)

Racinés 1^{er} choix

| | |
|------------------------------------------------------------------------------|-----------------|
| Jacquez, Herbemont, Solonis, Riparia, Othello, Clinton ou Plant-Pouzin | le mille 30 fr. |
| Rupestris du Lot « Forworths » métallica à | 50 » |
| Rupestris ganzin, Martin, Riparia gloire | 40 » |
| Rupestris Phénomène du Lot, 1 ^{er} choix extra | 70 » |

Plants greffés soudés 1^{er} choix

| | |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------|
| En variétés du pays, Midi, Gironde, etc., etc., greffés sur Riparia, Solonis, Jacquez, Herbemont, Violla, à | le mille 120 fr. |
| Sur Rupestris et Hybrides, les prix seront donnés par correspondance. | |

Pour les racinés et plants greffés, ils seront livrés par fractions, avec majoration de 2 fr. par cent en sus, sur le prix du mille

Boutures pour greffages

TALONNÉES SOUS L'ŒIL DE LA BASE ET AYANT 6 MILLIMÈTRES DE GROSSEUR

| | |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------|
| Riparia, Solonis, Clinton ou Plant-Pouzin | le mille 25 fr. |
| Jacquez, Herbemont, Noah | 15 » |
| Rupestris, York, Violla, Riparia gloire | 40 » |
| Boutures de 0 m. 50, pour pépinières, 5 fr. le mille, excepté les Rupestris et Riparia gloire, qui sont vendues 10 fr. | |

Toutes les marchandises sont rendues franco sur wagon Puy-l'Évêque et payables contre remboursement

N. B. — Je garantis la fraîcheur et l'authenticité de toutes mes fournitures, sur facture.
Pour plus amples renseignements, demander le prix-courant 1895 qui sera adressé franco sur demande

Raphia du Japon, 1 fr. le kilo. Pince Alliés, 4 fr. Bouchons fendus 4 fr. le mille. Surgeons de la Grande consoude rugueuse du Caucase, fourrage produisant 8 récoltes par an. Prix, 5 fr. les 100 racines, 40 fr. les 1000 racines